

**C'est comme ça**  
**~ Une vie de prof ~**  
**8 min – 1 homme et 1 femme**

*Si vous jouez ce texte, soyez sympa, déclarez-le à la SACD\**

**Prof :** Ah ! Alors ?

**Syndic :** Alors ?

**Prof :** Tu as pu faire quelque chose pour moi ?

**Syndic :** Je devais faire quelque chose pour toi ?

**Prof :** Le syndicat a pu faire quelque chose pour moi ?

**Syndic :** Ah ! Ça. Oui. Non. Je ne sais plus trop, rappelle-moi ton cas, on n'arrête pas en ce moment avec toutes les nouveautés qu'ils nous sortent...

**Prof :** C'est pour le changement de lycée.

**Syndic :** Ah ! Oui, tu avais assez de point pour être muté mais quelqu'un t'es passé devant, c'est ça ?

**Prof :** Ah ! Non, pas du tout.

**Syndic :** Vas-y, replante-moi le décor.

**Prof :** Ok. J'habite à Berthuy.

**Syndic :** C'est à cinquante bornes, ça.

**Prof :** Oui. Et j'ai été nommé ici, à Cartheron.

**Syndic :** Ah. Ok, toi, c'est pour les frais réels à déduire de la déclaration qu'on t'a refusé ?

**Prof :** Non, non, non, c'est juste que je dois me taper cinquante bornes le matin et cinquante le soir. Ça me fait plus d'une heure trente de trajet par jour.

**Syndic :** Bien des parisiens doivent t'envier... Donc, je ne vois plus... Ah ! Tu voulais que le lycée ait un scooter de fonction. Mais j'avais pensé que c'était une plaisanterie...

**Prof :** Non, ce n'est pas moi, le scooter. Moi, j'avais rencontré un autre prof, par hasard, lors d'une formation. Qui habite à Cartheron.

**Syndic :** C'est ici, ça. Mais s'il ne veut pas te sous-louer son appart', légalement, je ne peux rien faire...

**Prof :** Mais je ne veux pas quitter Berthuy pour habiter Cartheron, je trouve ça très bien Berthuy.

**Syndic :** On a beau avoir une section « travaux public », je ne pourrai pas déplacer la ville.

**Prof :** Aucun rapport. T'es assez dispersé, toi...

**Syndic :** Je sors d'une réunion, j'ai deux heures de cours et une autre réunion derrière, je suis à cent à l'heure, si tu pouvais clarifier... Mais direct, tu vois, sans trop développer.

**Prof :** Ce prof bosse à Berthuy.

**Syndic :** ... Ok. J'ai peut-être été maladroit en te demandant d'être direct. Si tu pouvais développer juste ce qu'il faut pour que je resitue bien.

**Prof :** J'habite à Berthuy, je bosse à Cartheron ; il habite à Cartheron, il bosse à Berthuy. On fait chacun nos cent bornes chaque jour.

**Syndic :** Oui ! Oui, oui, oui ! Ce n'est pas moi que tu avais vu.

**Prof :** Euh... Non, mais comme je sais que tu bosses au syndicat.

**Syndic :** Oui, oui, oui, oui ! Je me souviens bien, on en a parlé ! Assez longuement, même. Je ne savais pas que c'était toi... Vous êtes tous les deux profs de math et vous enseignez aux élèves de même niveau et vous vouliez échanger vos postes, c'est bien ça ?

**Prof :** Voilà. Pour que chacun bosse dans la ville où il habite...

**Syndic :** Oui, oui, oui, bien sûr, c'est logique !

**Prof :** Et vous deviez voir le Rectorat pour faire quelque chose.

**Syndic** : Oui, oui, oui, exact !

**Prof** : Vous n'avez encore rien fait, c'est ça ?

**Syndic** : Si, si ! Attends, on carbure à fond ! On n'arrête pas.

**Prof** : Ah ! Et ?

**Syndic** : Et ils ne veulent pas.

**Prof** : Quoi... Le Rectorat ne veut pas qu'on échange nos postes ?

**Syndic** : Voilà. Ils ont dit que non, c'était fait, vous étiez nommés, ils ne voulaient pas changer administrativement, c'était trop compliqué.

**Prof** : Non, mais il suffit de changer deux noms ! Mettre mon nom à la place de ce prof et le sien à la place du mien ! Qu'est-ce que ça leur complique la vie ?

**Syndic** : Je sais bien, mais ils ont tenu bon, ce coup-ci ! Ah ! Ils n'ont rien voulu lâcher : c'est comme ça, c'est comme ça, en gros.

**Prof** : Mais vous leur avez expliqué que ça ferait faire des économies à tout le monde ? A commencer par les deux profs, déjà. Et que l'état gagnerait plus à ce qu'on ne déduise pas des fortunes de nos impôts ?

**Syndic** : Tu penses bien qu'on a argumenté de long en large ! S'en foutent, eux, des économies. Pas eux qui payent l'essence, pas eux qui récupèrent les impôts directement. L'indirect, ça les dépasse. C'est comme ça, c'est comme ça ; ils l'ont répété plusieurs fois.

**Prof** : Et vous leur avez dit que les proviseurs des deux établissements étaient d'accord ?

**Syndic** : Bien sûr, qu'on l'a dit ! On a même proposé de leur apporter une lettre. De les faire se déplacer. D'organiser une rencontre. Rien à faire. Ce ne sont pas les proviseurs qui décident, ils ont dit. Et ils ont même ajouté « C'est comme ça, c'est comme ça ».

**Prof** : Je n'en reviens pas.

**Syndic** : Nous non plus ! D'habitude, on arrivait à les bousculer, à faire quelque chose... Je ne sais pas qui les coache, mais il est fort !

**Prof** : Bon, je ne veux pas remettre en doute vos capacités, hein...

**Syndic** : Pourquoi tu dis ça ?

**Prof** : Non, mais celui qui m'a défendu... Tu es sûr qu'il s'est donné à fond ?

**Syndic** : Je peux te l'assurer ! C'est un redoutable qui s'est battu pour vous ! Il avait déjà réussi à forcer le collègue Jean Lefebvre à acheter une cafetière pour la salle des profs ! Et je te garantis que la lutte était rude ! Il y avait un principal qui n'était pas commode, à l'époque !

**Prof** : Parce que ça me paraissait quand même assez facile...

**Syndic** : « C'est comme ça, c'est comme ça ». Ils n'y ont pas dérogé. Alors, il a pensé à autre chose...

**Prof** : Ah ?

**Syndic** : Oui. Il s'est dit, bon, puisque le Rectorat ne veut pas, passons-nous du Rectorat.

**Prof** : Comment ça ?

**Syndic** : Le plus simplement du monde : tu vas bosser à Berthuy où tu habites, l'autre prof bosse à Cartheron.

**Prof** : Oui, mais si le Rectorat ne veut pas ?

**Syndic** : Justement ! On ne leur demande pas !

**Prof** : On les met devant le fait accompli ?

**Syndic** : On ne les met rien du tout ! On fait notre sauce sans les prévenir.

**Prof** : Mais les proviseurs, qu'est-ce qu'ils vont dire ?

**Syndic** : Il leur a posé la question ! Comme quoi, on bosse, quand même. Les deux étaient d'accord sur l'idée.

**Prof** : Mais les feuilles de paye ?

**Syndic** : Il a tout prévu : ta feuille de paye arrive ici, à Cartheron, le proviseur l'envoie à celui de Berthuy qui te la donne.

**Prof** : C'est génial, ça !

**Syndic** : Non. Parce que si les proviseurs étaient d'accord, il y a un intendant qui a dit que ça se verrait forcément un jour. Quand tu seras inspecté – ou l'autre prof –, si tu tombes malade, si tu veux obtenir une mutation... Il y aura forcément quelqu'un qui le découvrira un jour. Ça ne le fera pas.

**Prof** : Donc, c'est non ?

**Syndic** : C'est ça. Mais tu as vu ? On s'est battu !

**Prof** : C'est super sympa mais ça ne m'avance pas beaucoup...

**Syndic** : Dis-toi que se battre contre le Rectorat, c'est affronter un dragon avec un crayon de papier comme seule arme ! Mais si on a perdu une bataille, nous en gagnerons d'autres ! Je dois justement aller défendre l'achat de trois nouvelles chaises. Cependant, on ne te laisse pas tomber : on t'a gardé un porte-clefs aux couleurs du syndicat. Il est au bureau ; quand tu as le temps, passe le prendre... Il faut que j'aille bosser et après... Je retourne combattre !

**Prof** : Un porte-clefs... Je vais aller loin avec ça...

*Notes : s'il y a un peu d'excès ou de caricature, il n'est pas impossible du tout que cette histoire se base sur des faits réels !*

*\* Pour plus de détails sur la déclaration à la SACD, rendez-vous sur mon site <http://ericbeauvillain.free.fr>*